

SOIXANTE ANS D'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE EN PROVENCE¹

Cet article ne prétend pas faire la synthèse sur ce vaste sujet qui est l'histoire de l'archéologie médiévale depuis soixante ans. Il est là pour présenter sa genèse et un certain nombre d'axes de recherches². C'est en acteur engagé dans la recherche archéologique que je me risque à entreprendre ce travail sur l'histoire de « l'écriture » de la discipline. Au fil des lignes on pourra percevoir que j'ai plus d'affinités avec certains sujets que d'autres; néanmoins, j'ai essayé de restituer au mieux les divers aspects de l'archéologie provençale en prenant en compte les contraintes éditoriales qui ne m'ont pas permis de tout développer.

UNE LENTE GENÈSE

Le temps des antiquaires

Les prémices de l'archéologie sont marquées par l'entreprise de collection des Antiquaires intéressés par la seule Antiquité. Les publications de l'abbé Jean-Pierre Papon, parlent peu ou pas du Moyen Âge. Néanmoins,

1. Je dois remercier particulièrement Gabrielle Démiens d'Archimbaud et Raymond Boyer (hélas décédé depuis) qui ont bien voulu m'accueillir pour des entretiens lors de la préparation de cet article.

2. Pour une approche d'ensemble de l'historiographie et des états de la recherche archéologique en Provence, on se référera à des publications parues ces dernières années: Xavier DELESTRE dir., *15 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Aix-en-Provence, 2005; Didier BINDER, Xavier DELESTRE, Philippe PERGOLA éd., *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie*, Monaco, 2008; Xavier DELESTRE, *100 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Aix-en-Provence, 2008; *Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 1995-2005*, Aix-en-Provence, 2008. Pour la période médiévale un état des lieux certes ancien, accompagné d'une bibliographie, a été réalisé par Gabrielle DÉMIENS D'ARCHIMBAUD, « Provence-Alpes-Côte d'Azur. Historique des recherches », dans Xavier BARRAL I ALTET dir., *Le Paysage monumental de la France autour de l'An Mil*, Paris, 1987, p. 665-670. Sur les aspects de l'archéologie provençale il y a près d'une soixantaine d'années on se reportera à l'article de Fernand BENOIT « Les Étapes de l'archéologie en Provence. Les Fouilles en Provence. Archéologie terrestre et sous-marine », dans *Arts et livres de Provence*, n° 33, 1957, p. 9-16.

la période moderne est aussi marquée par les premières recherches sur l'origine du christianisme en Provence, dont celles de Nicolas Fabri de Peiresc (mort en 1637) à propos des découvertes liées à l'Antiquité chrétienne, à la petite chapelle rurale de la Gayole, à Saint-Victor de Marseille, ou aux îles de Lérins, de même Antoine de Ruffi à Marseille consigne des découvertes archéologiques sur des lieux de culte et rapporte des inscriptions. Ce courant d'érudition se poursuit au XVIII^e siècle, avec des personnages tel Honoré Bouche ou Pierre Gioffredo à Nice qui, par exemple, transcrita et retranscrita l'inscription carolingienne du tombeau de Saint-Pons de Cimiez. À la fin du siècle à l'église Saint-Honorat, au cœur des Alyscamps, les frères Minimes constituent un musée lapidaire³. Des dessinateurs apportent aussi leurs témoignages et sont encore aujourd'hui une source d'étude, tel à Marseille Joseph-Martin Marchand qui s'efforce dans ses carnets (vers 1793-1805) de conserver la mémoire des monuments, notamment l'abbaye de Saint-Victor alors objet de destructions⁴.

L'archéologie monumentale du XIX^e siècle

Au XIX^e s. se développe l'intérêt pour l'architecture du Moyen Âge, mais de manière plus lente que dans d'autres régions du fait du prestige des sites antiques conservés. Néanmoins, un nouveau regard sur le Moyen Âge se fait jour. En témoignent les longues descriptions que consacre Prosper Mérimée, dans ses *Notes d'un voyage dans le Midi de la France*, aux monuments médiévaux de notre région. Certaines pièces remarquables attirent très tôt l'attention, telle la plaque tombale de l'évêque de Vénasque, Boetius, décédé en 604 dont le relevé est publié par Arcisse de Caumont dans son « Abécédaire ou rudiment d'archéologie »⁵. Dès lors s'impose une archéologie monumentale médiévale, qui doit beaucoup dans son développement à l'action des architectes des Monuments historiques. À côté des grands noms tels Eugène Viollet-le-Duc, Charles-Auguste Questel, on retiendra en particulier le travail d'Henry Révoil. Celui-ci marque son temps par sa publication : *Architecture romane du Midi de la France, dessinée, mesurée et décrite*, parue en 1867. Il se préoccupe d'analyser la structure et la chronologie des bâtiments conservés en élévation. Il fait aussi des fouilles à Arles et à Lérins⁶. L'importance des multiples auteurs de monographies, la création

3. Une convention du 7 décembre 1784 autorisait ces religieux à « rassembler et réunir dans un seul endroit les divers monuments d'antiquités, qui se trouvaient épars dans la ville ou son terrain [...] et de permettre d'être visités le plus aisément par les curieux ».

4. *Marchand en plein air, images et paroles d'un promeneur marseillais*, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, catalogue d'exposition, 1999. Sur les premiers temps d'une « archéologie médiévale », qui n'est pas de notre propos ici, on se reportera à Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, « Historique des recherches », dans Xavier BARRAL I ALTET dir., *Le Paysage monumental de la France autour de l'an mil*, Paris, 1987, p. 665-670.

5. Arcisse de CAUMONT, *Abécédaire ou rudiment d'archéologie*, Caen, 1869, p. 62.

6. Dans ces études monumentales, on signalera aussi pour la Provence occidentale l'action de Louis-Honoré Labande, ses travaux sur les monuments médiévaux de Caumont-sur-Durance,



Plaque tombale de l'évêque Boetius dans Arcisse de Caumont
« Abécédaire ou rudiment d'archéologie ».

de revues font des années 1880-1920, l'un des grands moments de l'érudition provençale⁷.

Une « archéologie chrétienne »

Au tournant du siècle, des fouilles débutent. Les archéologues sont avant tout préoccupés par les niveaux de l'Antiquité tardive. C'est le cas en particulier des travaux de François Roustan, architecte des Monuments historiques, à Marseille, dans la cathédrale de la « Vieille Major » et le baptistère de l'Antiquité tardive publiés en 1905⁸. Sur le site de la petite église de La Gayole, remarqué pour ses sarcophages par Nicolas Fabri de Peiresc dès 1626, l'abbé Chaillan entreprend des fouilles de 1910 à 1917⁹. Cette archéologie s'affirme alors comme une « archéologie chrétienne ». En témoigne le courrier que l'abbé Chaillan adresse à l'évêque de Fréjus en 1920 : « Le souvenir de ce lieu si vénérable qu'on s'y attache avec amour comme à un patrimoine de famille, où nos premiers ancêtres dans la foi, presque les contemporains de Jésus-Christ, se sont sanctifiés, nous ont laissé les traces de leurs croyances¹⁰. » Néanmoins, l'archéologie médiévale reste secondaire. C'est ce qu'illustrent par exemple les travaux sur le Trophée de la Turbie, où lors des restaurations on se préoccupe peu des structures médiévales liées à la transformation du Trophée qui sont alors totalement détruites. À Fréjus, dans les années 1924, sous la direction de Jules Formigé, on démonte l'enveloppe à bossage médiévale pour mettre en valeur le baptistère de l'Antiquité tardive. Néanmoins, l'archéologie monumentale s'impose alors ainsi que l'illustrent les divers Congrès que consacre la Société Française d'Archéologie à notre région.

DES PRÉCURSEURS AUX FONDATEURS D'UNE ARCHÉOLOGIE
MÉDIÉVALE PROVENÇALE

Le temps des précurseurs, l'action de Fernand Benoit

C'est à partir des années 1950 que se perçoivent des évolutions remarquables. Celles-ci sont certes dans « l'air du temps » et trouvent des échos dans d'autres régions françaises mais ne sont pas encore institutionnalisées et demeurent avant tout le fait d'hommes que je désignerais comme les précurseurs.

Vénasque, Avignon, Marseille, Aix, Arles, et son volume *Études d'histoire et d'archéologie romane*, publié en 1902.

7. Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, « Historique des recherches », *op. cit.*, p. 666.

8. François ROUSTAN, *Documents inédits sur l'architecture religieuse du v^e siècle. La Major et le premier baptistère de Marseille*, Marseille, 1905.

9. Marius CHAILLAN, « Les Fouilles de La Gayole », dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1931, p. 308-314.

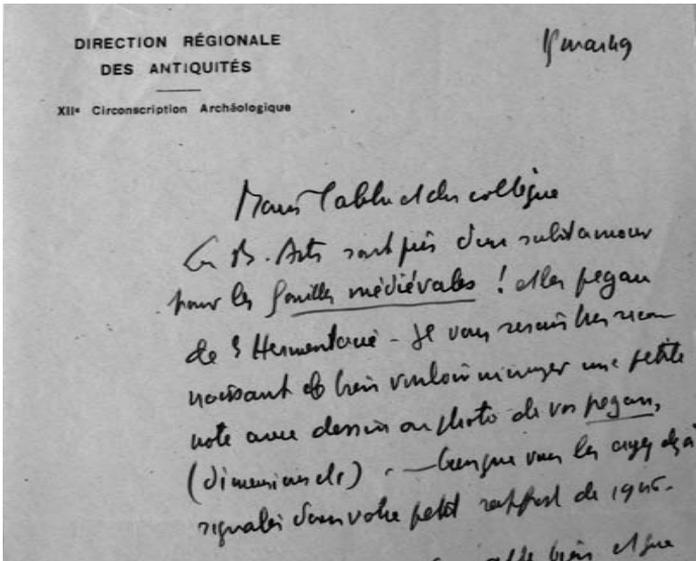
10. Lettre de l'abbé Chaillan à l'évêque de Fréjus, 28 janvier 1920, coll. Y. Codou.

Je retiens en tout premier lieu le rôle de Fernand Benoit (1892-1969). Il est comme bien d'autres un historien de formation, ancien élève de l'École des Chartes, il soutient une thèse sur *La Provence au temps de Raimond-Bérenger V*. Puis, pensionnaire de l'École française de Rome, il publie le *Recueil des actes des comtes de Provence appartenant à la maison de Barcelone, Alphonse II et Bérenger V (1196-1245)*¹¹. Par la suite, il est nommé conservateur des musées d'Arles puis du musée Borély à Marseille. À Arles, face à l'ampleur des collections lapidaires, il organise le musée d'art chrétien et le musée d'art païen. En 1954, suite au Congrès international d'archéologie chrétienne qui se déroule à Aix-en-Provence on lui doit une publication de référence¹². Ses travaux de fouilles à Saint-Victor de Marseille, aux Alyscamps, à l'église de La Gayole (La Celle) ou encore sur le site de Cimiez (Nice) où il dégage la cathédrale et le baptistère, sont tout aussi novateurs. Fernand Benoit laisse sa marque à partir de sa nomination à la Direction régionale des Antiquités (XII^e circonscription). À ce poste, il s'évertue à valoriser et faire reconnaître une archéologie médiévale, puisque la législation archéologique – loi Carcopino – d'alors n'envisage la fouille que pour les périodes des antiquités historiques (celtiques, grecques et gallo-romaines), soit jusqu'au « temps barbares ». Dans une lettre qu'il adresse à l'abbé Raymond Boyer en 1949, suite à la fouille par celui-ci de sépultures médiévales à Draguignan, il exprime sa volonté d'affirmer l'importance de l'archéologie médiévale auprès des institutions : « Les Beaux-Arts sont pris d'un subit amour pour les fouilles médiévales ! ». C'est alors qu'il favorise les travaux de jeunes chercheurs tels Raymond Boyer et Paul-Albert Février auxquels il donne des autorisations de fouilles et obtient des financements¹³. F. Benoit établit des liens avec la Ligurie voisine et en particulier l'Institut d'Études Ligures et Nino Lamboglia (1912-1977) qui, de son côté, obtient la création d'un poste d'Archéologie médiévale à l'université de Gênes. Secondairement d'autres archéologues vont, à la même période, porter leur regard sur le Moyen Âge mais encore de manière partielle. Ainsi, Henri Rolland (1887-1970), durant la fouille du site d'*Ugium* (Saint-Blaise) dans les Bouches-du-Rhône, s'attache

11. *Recueil des actes des comtes de Provence de la maison de Barcelone: Alphonse II et Raymond-Bérenger V (1196-1245)*, T. I et II, Monaco-Paris, 1935.

12. Fernand. BENOIT, *Sarcophages paléochrétiens d'Arles et de Marseille*, Paris, 1954. Il avait déjà démontré son intérêt pour ces périodes à travers plusieurs publications : *Les Cimetières suburbains d'Arles dans l'Antiquité chrétienne et au Moyen Âge*, Rome-Paris, 1935 ; « La Nécropole chrétienne de Saint-Victor de Marseille », dans *Gallia*, t. 2, 1944, p. 260-263 ; « Fouilles aux Alyscamps, Area cimetériale et sarcophages de l'école d'Arles », dans *Provence historique*, t. II, fasc. 10, 1952, p. 115-132 ; « Le Martyrium de l'abbaye de Saint-Victor », dans *Provence historique*, t. XVI, fasc. 65, 1966, p. 259-293. Au total, Gabrielle Dèmiens d'Archimbaud a comptabilisé 127 titres concernant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge sur ses 508 publications.

13. Dans ses activités multiples, après la Seconde Guerre mondiale, il assure, en tant que chargé de cours, un enseignement d'archéologie et d'histoire provençale à la faculté des lettres et sciences humaines d'Aix-en-Provence. Il réalise aussi des études monumentales, par exemple : *L'Abbaye de Montmajour*, coll. Petites monographies des grands édifices de la France, Paris, 1969.



Lettre de Fernand Benoit à l'abbé Boyer, 1949. (Archives R. Boyer).



De gauche à droite P.-A. Février, F. Benoit et R. Boyer à Saint-Honorat de Lérins en 1950. (Archives R. Boyer).

à fouiller les lieux de culte mais se préoccupe peu des structures d'habitats dans lesquelles ils s'insèrent¹⁴.

Les fondateurs, des noms qui marquent encore la recherche actuelle

À la suite, avec la nouvelle génération de chercheurs qui s'impose au cours des années 1950-1960, on entre véritablement dans le temps des fondateurs de l'archéologie médiévale provençale. Ceux-ci marquent durablement les études régionales et sont à l'origine d'axes de recherches qui restent essentiels dans les travaux actuels¹⁵. Paul-Albert Février (1931-1991) laisse une marque profonde que ce soit à partir de ses propres travaux ou à travers l'influence qu'il eut dans son enseignement à l'université de Provence. Très tôt, avant même son entrée à l'École des Chartes, il parcourt la région et étudie alors particulièrement les lieux de culte médiévaux¹⁶. Son premier article consacré à l'église de Saint-Raphaël, rédigé à l'âge de 20 ans, est publié dans la toute jeune revue *Provence historique*¹⁷. Certes choisissant de poursuivre dans un premier temps un cursus d'historien il est pourtant dès l'origine passionné par l'archéologie. Guy Barruol s'engage lui aussi dans des recherches d'archéologie médiévale, à travers en particuliers ses fouilles à Riez et au prieuré de Carluc (Céreste)¹⁸. Ils partagent tous deux la volonté d'approcher les choses sur un temps long et sortir d'un découpage trop académique entre Antiquité et Moyen Âge. C'est ce qu'illustre de manière magistrale la thèse d'état de P.-A. Février : *Le Développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XIV^e siècle*¹⁹.

Des chantiers spécifiquement médiévaux sont programmés par Gabrielle Démians d'Archimbaud. Elle est, elle aussi, issue d'un parcours universitaire d'historien puisqu'elle passe l'agrégation d'histoire et géographie. Elle commence ses recherches à partir de 1961, en axant son enquête sur les villages désertés, en particulier à partir de la fouille du *castrum* de

14. L'essentiel des travaux de H. Rolland fut publié dans la revue *Gallia* et ses suppléments. De même l'abbé Joseph Sautel, découvreur de Vaison-la-Romaine, n'ignora pas la période médiévale, il publia certaines études sur les origines chrétiennes de la cité et s'intéressa à l'architecture romane : « Vaison et son évêché depuis l'introduction du christianisme jusqu'au XIV^e s. » dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1923, p. 164-171 ; *Les Chapelles de campagne de l'archidiocèse d'Avignon et de ses anciens diocèses*, Avignon, 1937.

15. Ces jeunes chercheurs à côté de l'appui régional de F. Benoit, seront marqués par la fréquentation d'Henri-Irénée Marrou et de Jean Hubert qui ont alors un rôle déterminant dans le développement des études de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge.

16. Travail pour l'essentiel resté inédit.

17. Paul-Albert FÉVRIER, « L'Église de Saint-Raphaël », dans *Provence historique*, t. I, 1951, p. 182-189. Depuis ce monument a donné lieu à des fouilles importantes. Pour un premier bilan, on se reportera à Yann CODOU, Michel PISKORZ, Sylvestre ROUCOLE, « L'Église de Saint-Raphaël (Var) », dans Michel FIXOT éd., *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, 2004, p. 41-61.

18. Carluc (1962-1970), Riez (1963-1970).

19. Paul-Albert FÉVRIER, *Le Développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XIV^e siècle*, Paris, 1964 (Bibliothèque de l'École Française de Rome)



Fouilles du prieuré de Carluç (Céreste) dégagement des colonnes conservées en place dans la galerie rupestre. (Cl. G. Barruol)

Rougiers²⁰. Ce travail s'inspire des courants d'études développés dès les années 1950 en Europe de l'est et dans les pays anglo-saxons, pays qu'elle parcourt pour parfaire sa formation. Lors de nos entretiens, elle a particulièrement souligné l'influence de ses visites des chantiers ouverts alors en Pologne. Ses travaux s'inscrivent aussi dans l'enquête engagée par la VI^e section de l'École pratique des Hautes Études sur les villages désertés²¹. Très vite son activité de recherche s'accompagne d'un enseignement au sein de l'université d'Aix, où elle remplace Fernand Benoit et est recrutée comme assistante d'histoire médiévale. Elle profite alors de la présence en ces lieux de Georges Duby, qui y fut enseignant de 1951 à 1970. Avec lui, au fil des années, Aix s'impose comme un des centres majeurs de la recherche médiévale. Il dirige chez Colin la collection U, ce qui sera l'occasion d'engager dans cette aventure ses disciples aixois dont G. Démiens d'Archimbaud qui publie en 1968 une « Histoire artistique de l'Occident médiéval »²². La fouille de Rougiers et la multiplicité

20. On se référera à la publication finale de la thèse d'État : Gabrielle DÉMIENS D'ARCHIMBAUD, *Les Fouilles de Rougiers. Contribution à l'archéologie de l'habitat rural en pays méditerranéen*, Paris, 1981.

21. *Villages désertés et histoire économique, XI^e-XVIII^e s.*, Paris., 1965, École pratique des Hautes Études, VI^e section, Centre de recherches historiques. Les hommes et la terre, t. XI., volume dans lequel G. Démiens d'Archimbaud présente ses premiers résultats.

22. D'autres travaux sous sa direction sont marqués par la présence des Aixois, telle l'*Histoire de la France urbaine, t. I*. Paul-Albert Février m'avait aussi confié que Georges Duby avait eu un rôle prépondérant dans son recrutement à l'Université de Provence comme professeur en remplacement de Jean-Rémy Palanque.



Rougiers enceinte protégeant le château conservée en élévation.
(Cl. Y. Codou)

du matériel archéologique qui en provient oriente résolument G. Démians d'Archimbaud et l'équipe d'étudiants qu'elle a réunie auprès d'elle vers une archéologie de la « culture matérielle »²³ : « Un thème apparemment simple mais en fait l'un des plus difficiles à saisir qui soit, le vécu quotidien saisi dans sa réalité concrète²⁴ ». En 1969 est créé le Laboratoire d'Archéologie Médiévale d'Aix qui devient par la suite le Laboratoire d'Archéologie

23. « Les fouilles... de Rougiers ont fourni quantité d'informations directes ou indirectes non seulement sur l'évolution de ce village – en fonction des données politiques, démographiques et économiques – mais aussi sur les moyens de production et de subsistance, sur le travail même de l'homme en milieu rural. Elles ont apporté des témoignages multiples sur les gestes quotidiens – de la toilette à l'alimentation, de la chasse aux jeux, des fêtes aux actes de piété individuels – et ont été d'un apport irremplaçable par la documentation découverte – de l'outil agricole le plus simple au matériel artisanal le plus complexe, de l'objet de pierre ou d'os presque archaïque dans sa conception au matériau le plus élaboré comme le verre ou la céramique. », Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, *Rougiers. Village médiéval déserté*, Guides archéologiques de France, Paris, 1987, p. 6.

24. Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD dir., *Archéologie médiévale en Provence Alpes Côte d'Azur 1970-1982*, p. 5. Ces thèmes d'enquêtes trouvent alors des échos très favorables auprès des historiens du Moyen Âge : « L'archéologie après nous avoir restitué les vestiges les plus nobles... retrouve aujourd'hui les aspects... que les savants polonais appellent la culture matérielle : archéologie de l'habitat, des techniques rurales et artisanales, de l'alimentation... Les chartes ont cessé d'exprimer toute la réalité médiévale. Ainsi, un nouveau Moyen Âge est en train de naître, de renaître. ». Jacques LE GOFF, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, 1964, p. 16.

Médiévale Méditerranéenne (LAMM). G. Démians d'Archimbaud le dirige de 1969 à 1987. Parallèlement à la recherche, l'enseignement de l'archéologie médiévale au sein de l'université de Provence se renforce avec l'arrivée pour épauler G. Démians d'Archimbaud de deux jeunes assistants, Michel Fixot et Yves Esquieu. En 1970, est constitué un diplôme d'Études archéologiques en commun avec l'archéologie préhistorique et classique. Dans les années 1970-1980, le bilan publié sous la direction de G. Démians d'Archimbaud montre l'importance et la variété des axes de recherche²⁵. Dans ces mêmes années l'archéologie médiévale acquiert au plan national une véritable reconnaissance dont témoignent la publication du manuel de Michel de Bouard²⁶ et la création de la revue *Archéologie médiévale*, dont le premier numéro paraît en 1971. Durant ces années, les archéologues médiévistes établissent des liens fructueux avec le service des Monuments historiques, situation illustrée de manière exemplaire par le dossier du prieuré clunisien de Ganagobie²⁷.

LES GRANDS AXES DE LA RECHERCHE EN ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE

Tempora christiana, les temps de la christianisation

L'archéologie de l'Antiquité tardive et plus particulièrement de la « naissance de la ville chrétienne » a été et est encore un axe majeur de la recherche archéologique provençale. C'est tout particulièrement sous l'impulsion de Paul-Albert Février que les programmes de recherches sur le christianisme à l'Antiquité tardive sont développés. L'importance de l'Antiquité tardive se traduit par la participation active des Provençaux, en particulier Paul-Albert Février et Jean Guyon, dans l'ample projet de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, programme de recherche lancé en 1972²⁸. Les sites des

25. Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD dir., *Archéologie médiévale en Provence-Alpes-Côte d'Azur 1970-1982*, Aix-en-Provence, 1983. Les principaux titres de chapitres de ce bilan donnent une idée de la multiplicité des axes de recherches développés : Campagnes : monastères et prieuré ruraux, habitat ; Villes : cathédrales et quartiers canoniaux, églises et monastères urbains, quartiers et maisons d'habitations ; Artisanat : céramique, artisanat verrier, artisanat du métal. Ainsi ressortaient comme axes majeurs : l'archéologie du peuplement et de l'habitat, l'archéologie religieuse et funéraire, l'archéologie du travail et de l'artisanat reliée aux échanges. Cette publication suit la réalisation d'une exposition à l'abbaye de Sénanque intitulée *Aujourd'hui le Moyen Âge, archéologie et vie quotidienne en France méridionale*, abbaye de Sénanque, 1981.

26. Michel de BOUARD, *Manuel d'archéologie médiévale, de la fouille à l'histoire*, Paris, 1975.

27. Sur ce site, on renverra à la dernière synthèse : Guy BARRUOL, Michel FIXOT, Jean-Pierre PELLETIER, *Ganagobie, mille ans d'un monastère en Provence*, Les Alpes de lumière, Forcalquier, 1996. Cela est aussi illustré par l'importance accordée à la partie recherche archéologique lors de la restauration de Notre-Dame du Bourg à Digne, on pourrait aussi citer les travaux sur le site de Salagon (Mane), sur les porteries cisterciennes au Thoronet et à Sylvacane.

28. P.-A. FÉVRIER, dès 1954, alors âgé de 23 ans, participe à la rédaction de l'article : « *Villes épiscopales de Provence : Aix, Arles, Fréjus, Marseille et Riez, de l'époque gallo-romaine au Moyen Âge* » : Fernand BENOIT, Jean HUBERT, Paul-Albert FÉVRIER, Jules FORMIGE, Henri

groupes épiscopaux donnent lieu à des fouilles extensives qui apportent des informations majeures. Des fouilles ont lieu sur les groupes cathédraux de Cimiez, Riez, Aix, Fréjus, Marseille, Dignes et sur des sites de basiliques suburbaines : Saint-Honorat des Alyscamps, Saint-Victor de Marseille, basilique de la rue Maraval à Marseille²⁹. Cette importance de la recherche sur la période tardo-antique ne s'est pas démentie ces dernières années³⁰, en particulier à partir de publications réalisées sous la direction de Jean Guyon et Marc Heijmans, telle la synthèse publiée dans deux numéros successifs de la revue *Gallia* en 2006 et 2007 : *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens* et la réalisation en 2001 d'une exposition au musée de l'Arles Antique : *D'un monde à l'autre. Naissance d'une Chrétienté en Provence, IV^e-VI^e s.*³¹. Des fouilles ou des reprises de fouilles sur des sites cathédraux se poursuivent aujourd'hui à Arles (Marc Heijmans), Cimiez (Monique Jannet), Nice (Marc Bouiron), Riez (Philippe Borgard et Caroline Michel d'Annoville). Au-delà de l'Antiquité tardive, la place du paysage monumental chrétien dans la ville médiévale est abordée dans la thèse d'Yves Esquieu sur les groupes cathédraux³². La christianisation des campagnes à l'Antiquité tardive, éclairée au moins partiellement par des ensembles de sources écrites plutôt conséquentes pour la Provence, bénéficie elle aussi de l'apport de plusieurs fouilles récentes³³.

ROLLAND, dans *Actes du Congrès international d'archéologie chrétienne*, Aix-en-Provence, 13-19 septembre 1954.

29. Les principales fouilles réalisées avant 1995 sont présentées dans Noël DUVAL dir., *Les Premiers Monuments chrétiens de la France, I, Sud-Est et Corse*, Paris, 1995 ; Jean GUYON, *Les Premiers Baptistères des Gaules (IV^e-VII^e siècle)*, Rome, 2000.

30. Il convient de signaler plus particulièrement la thèse de Marc HEIJMANS : *Arles durant l'Antiquité tardive. De la duplex Arelas à l'urbs genesii*, Rome, 2006, Collection de l'École Française de Rome.

31. Jean GUYON, Marc HEIJMANS dir., *D'un monde à l'autre. Naissance d'une chrétienté en Provence IV^e-VI^e s., catalogue d'exposition*, Musée de l'Arles Antique, 2001. Cette exposition se plaçait dans le prolongement de celle qu'avaient organisée P.-A. Février et F. Leyge au musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon en 1986 à l'occasion du XI^e Congrès d'Archéologie Chrétienne : Paul-Albert FÉVRIER, François LEYGE dir., *Premiers Temps chrétiens en Gaule méridionale : Antiquité tardive et haut Moyen Âge, III^e-VIII^e s.*, catalogue d'exposition Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon, 1986. À propos des travaux de Jean Guyon sur l'Antiquité tardive en Provence, on pourra se reporter à l'ouvrage récent : Yann CODOU, Marc HEIJMANS éd., *Histoire et Archéologie de la Provence antique et médiévale, hommages à Jean Guyon, Provence historique*, t. LXI, fasc. 243-244, 2011.

32. Yves ESQUIEU, *Autour de nos cathédrales. Quartiers canoniaux du sillon rhodanien et du littoral méditerranéen*, Paris, 1992.

33. Yann CODOU, « Le Paysage religieux et l'Habitat rural en Provence de l'Antiquité tardive au XII^e siècle », dans *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 21, 2003, p. 31-67 ; *id.*, « La Christianisation des campagnes de Provence », dans Xavier DELESTRE, Patrick PÉRIN, Michel KAZANSKI dir., *La Méditerranée et le Monde mérovingien : témoins archéologiques*, Actes des XXIII^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne 2002, Bulletin archéologique de Provence, supplément, 2005, p. 53-62 ; Yann CODOU, « Le Paysage religieux et les Paroisses rurales dans l'espace provençal », dans Christine DELAPLACE dir., *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (IV^e-IX^e siècle)*, Paris, 2005, p. 82-97 ; Yann CODOU, Marie.-Geneviève COLIN, « La Christianisation des campagnes (IV^e-VIII^e s.) », dans *Gallia*, t. 64, 2007, p. 57-83.

L'architecture religieuse et les ensembles monastiques

Les établissements religieux restent des axes de recherche majeurs lorsque nous regardons les opérations engagées ces dernières années en Provence et ayant donné lieu à des autorisations de la part du Service régional de l'Archéologie³⁴. Il est difficile de dresser un inventaire de ces opérations. Ne pouvant donner un bilan exhaustif nous retiendrons les opérations sur les prieurés clunisiens tels Ganagobie, Saint-André de Rosans, Piolenc, sur d'autres prieurés tels Salagon à Mane, ou le prieuré victorin de La Celle, des études sur des abbayes d'importance secondaire³⁵, sans oublier les recherches engagées sur les sites chalaisiens et cisterciens³⁶. Surtout, on signalera le renouvellement des études historiques et archéologiques sur deux monastères majeurs de l'espace provençal : Saint-Victor de Marseille et Saint-Honorat de Lérins³⁷. Dans ce dernier site les fouilles en cours permettent de saisir les premières formes d'occupation monastique qui se développent sur l'île au v^e siècle.

L'archéologie du bâti

Ces études des monuments religieux et secondairement des fortifications³⁸ s'accompagnent du développement de l'archéologie du bâti qui marque des évolutions méthodologiques par rapport à l'archéologie monumentale traditionnelle forgée au cours du XIX^e siècle. Ces mutations des méthodes et cet enrichissement des questionnements s'affirment pour la première fois dans notre région au travers du travail engagé par Rollins Guild sur la cathé-

34. Selon le SRA, les établissements religieux correspondent à trente et une opérations programmées pour la période 1995-2005 contre quatorze seulement pour les châteaux.

35. Des regards portés sur les fondations secondaires croisant histoire et archéologie sont riches d'informations : Guy BARRUOL, Roseline BACOU, Alain GIRARD dir., *L'Abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon : histoire, archéologie, rayonnement*, Les Cahiers de Salagon 4, Les Alpes de Lumière, 2001 ; Guy BARRUOL, Yann CODOU dir., *L'Abbaye de Saint-Eusèbe de Saïgon, Histoire et archéologie*, Les Alpes de Lumière, 2006.

36. On signalera les travaux sur l'abbaye chalaisienne de Valbonne : *Actes du colloque de Valbonne*, 1999, dans *Provence historique*, t. LI, fasc. 205, 2001. Des recherches ont été occasionnées par des travaux sur les édifices cisterciens et en particulier les porteries : Michel FIXOT, Jean-Pierre PELLETIER, « Porterie et Lieux d'accueil dans les abbayes cisterciennes de Silvacane et du Thoronet », dans *Archéologie médiévale*, t. XX, 1990, p. 181-252.

37. Michel FIXOT, Jean-Pierre PELLETIER, *Saint-Victor de Marseille, de la basilique paléochrétienne à l'abbatiale médiévale*, Marseille, 2004 ; Michel FIXOT, Jean-Pierre PELLETIER dir., *Saint-Victor de Marseille. I. Étude archéologique et monumentale ; II. Études archéologiques et historiques. Actes du colloque Saint-Victor de Marseille, Nov. 2004*, Turnhout, 2009. Pour Saint-Honorat, divers articles ont été publiés, je me bornerai ici à renvoyer aux deux publications majeures : Michel LABROUSSE, Eliana MAGNANI, Yann CODOU, Jean-Marie. LE GALL, Régis BERTRAND, Dom Vladimir GAUDRAT, *Histoire de l'abbaye de Lérins*, Abbaye de Bellefontaine, 2005 ; Yann CODOU, Michel LAUWERS éd., *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, 2009.

38. Pour l'étude d'archéologie du bâti nous renverrons par exemple au beau travail de Sandrine Claude sur le château de Gréoux-les-Bains : Sandrine CLAUDE, *Le Château de Gréoux-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence)*, Paris, 2000.



Dégagement du réfectoire du prieuré de La Celle, mars 2011. (Cl. Y. Codou)



Saint-Honorat de Lérins (Cannes) fouille de la chapelle Saint-Sauveur
et dégagement de bâtiments liés à l'occupation monastique des origines, v^e s.
(Cl. Y. Codou)

drale d'Aix-en-Provence. Celui-ci renouvelle en profondeur les méthodes de relevés dans l'étude des élévations par rapport aux relevés classiques réalisés antérieurement par des architectes, certes esthétiques mais s'attachant à restituer des volumes en plan et coupe en délaissant souvent un relevé détaillé des parements et des avatars qu'ils ont pu connaître³⁹. Par la suite, G. Démiens d'Archimbaud engage plusieurs étudiants dans cette même voie. Aujourd'hui, c'est Andreas Hartmann-Virnich qui axe son travail sur ces formes d'approches⁴⁰. En relation étroite avec cet accroissement d'opérations en archéologie du bâti se sont développées de nouvelles analyses des sources écrites dans le cadre de la problématique du chantier médiéval, travail illustré par la thèse de Philippe Bernardi : *Métiers du bâtiment et techniques de construction à Aix-en-Provence à la fin de l'époque gothique (1400-1550)*, Aix-en-Provence, 1995⁴¹. Cette étude du bâti médiéval sort aussi du cadre purement monumental pour s'attacher à des objets d'études de moindre ampleur telle la maison médiévale qui est un des axes de recherches de Yves Esquieu⁴².

Le château et son environnement

Si l'archéologie monumentale en particulier religieuse connaît des développements dès le XIX^e siècle. Avec l'archéologie de fouilles les questionnements sur le château prennent de l'importance. Antérieurement, le château médiéval, lorsqu'il n'est pas marqué par une organisation monumentale remarquable, intéressait peu⁴³. Nous avons déjà évoqué l'importante fouille du site de Rougiers qui présente une fortification des XII^e-XIII^e siècles, témoin

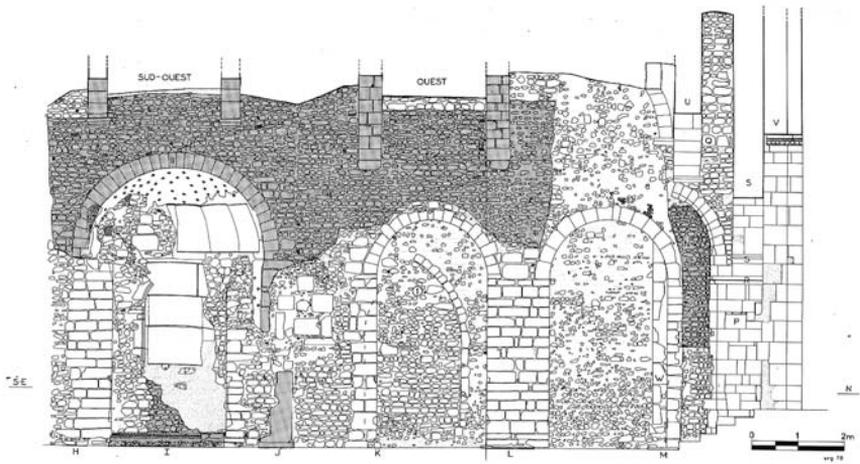
39. Rollins GUILD jr, *La Cathédrale d'Aix-en-Provence. Étude archéologique*, Paris, 1987. On pourra aussi se reporter à son article « Le Dessin en archéologie monumentale: une conception méthodologique », dans Isabelle PARRON-KONTIS, Nicolas REVEYRON dir., *Archéologie du bâti*, Paris, 2005, p. 19-26.

40. Son sujet de thèse, sous la direction de Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD : *Saint-Paul-Trois-Châteaux et Saint-Trophime d'Arles et l'église romane à trois nefs en Provence rhodanienne, architecture, construction, évolution*, Université de Provence, 1992. Pour une bibliographie détaillée des travaux de Andreas HARTMANN-VIRNICH on se reportera au site internet du LAMM.

41. Dans ce cadre de travail, un projet collectif de recherche interdisciplinaire a réuni différents chercheurs autour de l'étude du Palais des Papes d'Avignon; des analyses se déroulent aussi sur le site de l'île Saint-Honorat de Lérins, ensemble claustral et monastère fortifié.

42. Yves ESQUIEU, Jean-Marie PESEZ dir., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle)*, *Un corpus et une esquisse*, Paris, 1998.

43. On peut néanmoins signaler quelques publications de précurseurs, c'est en particulier le petit volume de Camille Moirenc, consacré aux fortifications du massif du Luberon : Camille MOIRENC, *La Combe de Lourmarin (Vaucluse). Étude de stratégie ancienne et de fortification*, Marseille, 1875. Dans les Alpes-Maritimes, puis dans le Var dès le milieu du XIX^e s. des inventaires des enceintes de hauteurs sont réalisés. Dès 1913 est dressée une liste de ces enceintes par Commission des Enceintes de la Société Préhistoriques de France, dans ces inventaires sont recensées nombre de fortifications attribuables à l'Antiquité tardive ou au Moyen Âge mais souvent mal datées ou non datées du fait de la méconnaissance du matériel céramique, désignées comme « enceintes anhistoriques », pour illustrer ces propos on se référera par exemple aux travaux de L'Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée (IPAAM), fondé en 1926.



Rollie Guild, baptistère d'Aix, relevé des élévations intérieures.



Aspects d'un petit *castrum* rural dans le massif du Luberon, Saint-Pierre d'Auribeau. (Cl. Y. Codou)

alors d'une évolution d'une certaine manière aboutie. Alors qu'il arrive comme assistant, après une maîtrise à Caen sur les mottes sous la direction de Michel de Bouïard, Michel Fixot définit un sujet de thèse « Seigneurie et vie rurale en Provence occidentale aux x^e et xii^e siècle », thèse non soutenue⁴⁴ mais qui donne lieu à plusieurs fouilles de sites castraux : Saint-Martin de la Brasque, Sannes, Cucuron, Cadrix qui ont fait date. Parmi les études majeures sur la « naissance du château » aux horizons de la fin x^e - début xii^e siècle notons la qualité des travaux réalisés par Daniel Mouton. L'étude de la motte de Niozelles et l'approche de son évolution progressive vers une forteresse apparaît comme un dossier exemplaire⁴⁵. Ce travail de doctorat a donné lieu à une publication : « Mottes castrales en Provence. Les origines de la fortification privée au Moyen Âge »⁴⁶. De telles recherches font écho aux réflexions des historiens sur la mise en place de la féodalité et plus particulièrement la naissance des lignages aristocratiques⁴⁷. Par ailleurs, les dernières décennies marquent une reprise des démarches d'inventaire des sites fortifiés, en particulier dans les départements des Alpes-Maritimes et du Var qui composent un corpus important sur lequel il conviendrait d'engager une réflexion détaillée⁴⁸.

Au sein de ce questionnement sur les origines du château ces dernières années ont vu la mise en place d'un programme de recherche sur les *Établissements perchés et fortifiés de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge en France méditerranéenne (IV^e-IX^e s.)* dirigé par Laurent Schneider. Il

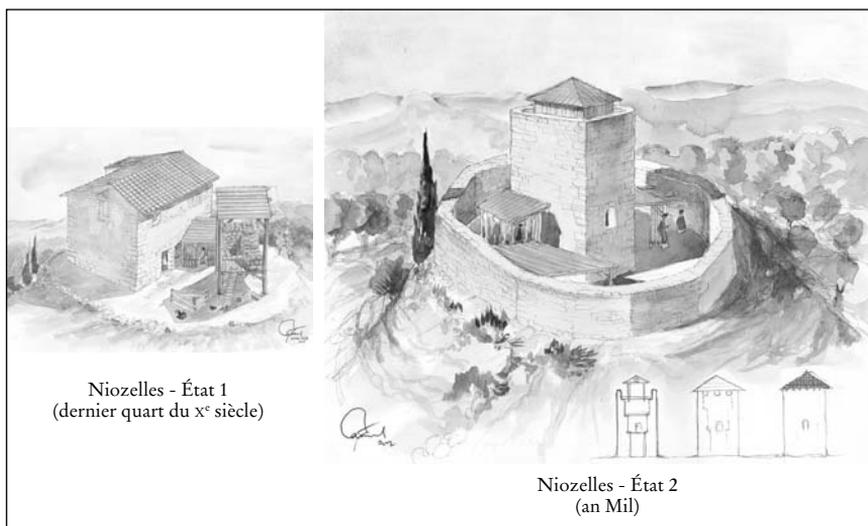
44. Michel Fixot présenta une thèse d'État sur travaux intitulée : *Recherches d'archéologie médiévale en Provence*, Aix-en-Provence, 1990. Son exposé de soutenance a été publié dans *Provence historique* fascicule 162, 1990, p. 455-464.

45. Daniel MOUTON, *Les Mottes castrales de la Provence médiévale, l'exemple du bassin de la Durance moyenne et ses abords*, Université de Provence, 2003. Sur le site de Niozelles, il a pu démontrer qu'un premier établissement à caractère résidentiel non fortifié a été mis en place durant le dernier tiers du x^e siècle ; vers l'An Mil, il a été entièrement transformé en constituant une motte et érigeant une fortification composée d'un donjon intégré dans un rempart polygonal.

46. Daniel MOUTON, *Mottes castrales en Provence. Les origines de la fortification privée au Moyen Âge*, Paris, 2008.

47. On signalera d'autres thèses réalisées sous la direction de Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD largement axées sur le château : Michèle BOIS, *Le Sud du département de la Drôme entre le x^e et le $xiii^e$ siècle : l'organisation du terroir : fortifications et structures d'habitat*, 1992. Marie-Pierre ESTIENNE, *Châteaux, villages, terroirs en Baronnies x^e - xv^e s.*, Aix-en-Provence, 2004, complétée par une seconde publication *Châteaux médiévaux dans les Baronnies x^e - xv^e s.*, Lyon, 2008. Nathalie NICOLAS, *La Guerre et les Fortifications du Haut-Dauphiné. Étude archéologique des travaux des châteaux et des villes*, Aix-en-Provence, 2005.

48. Ces enquêtes réalisées par Jean-Claude Poteur pour les Alpes-Maritimes, et Marc Borréani et Élisabeth Sauze pour le Var n'ont pas encore donné lieu à une exploitation complète des données. Ces informations restent encore difficiles d'accès et ont été publiées que de manière partielle : Jean-Claude POTEUR, « Le Moyen Âge », dans *Enceintes et Habitats perchés des Alpes-Maritimes*, Michel GAZENBEEK dir., catalogue d'exposition, musée de Grasse, 2004, p. 125-128 ; Daniel MOUTON, Élisabeth SAUZE, « L'Habitat fortifié et les premières installations villageoises », dans *15 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Xavier DELESTRE dir., Aix-en-Provence, p. 130-135. Ces enquêtes restent à croiser précisément avec les données textuelles et doivent pousser historiens et archéologues à réfléchir encore une fois au sens du terme *castrum* et son évolution entre le x^e et le $xiii^e$ s.



La motte de Niozelles, états I et II.
(Fouille D. Mouton, proposition de restitution J.-M. Gassend)

s'agit de relire le phénomène de reperiement de l'habitat méditerranéen à la fin de l'Antiquité, phénomène déjà identifié dans les années 1950 et alors interprétés comme l'établissement d'habitats refuges liés au phénomène des « invasions barbares ». Les relectures encore en cours tendent à nuancer ces interprétations trop événementielles pour rechercher des explications dans l'évolution des structures politiques et économiques et tendent à appréhender l'organisation de ces sites comme des structures pensées comme pérennes. En Provence ce dossier avait déjà été illustré par la fouille du site du Piegu sur la commune de Rougiers par Gabrielle Démiens d'Archimbaud⁴⁹. Dans le cadre du programme de Laurent Schneider, des sites provençaux ont donné lieu à des enquêtes hélas non totalement abouties à Jouques, Roquebrune-sur-Argens, Salernes⁵⁰.

49. Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, *Les Fouilles de Rougiers... op. cit.*, p. 79-82.

50. C. MICHEL D'ANNOVILLE, « L'Occupation de l'oppidum de Notre-Dame de Consolation à Jouques (Bouches-du-Rhône) », dans Xavier DELESTRE, Patrice PERIN, Michel KAZANSKI dir., *La Méditerranée et le monde mérovingien: témoins archéologiques*, Aix-en-Provence, 2005, p. 129-134; Frédérique BERTONCELLO, Yann CODOU, « Les Fouilles de l'habitat perché de Sainte-Candide à Roquebrune-sur-Argens (Var): premiers résultats », dans ce même ouvrage, p. 135-142; Élisabeth SAUZE, « Sondages sur le site de Salernes Vieilles, Salernes, Var », dans *Revue du Centre Archéologique du Var 2004*, Toulon, 2005, p. 99-112. Parallèlement G. Démiens d'Archimbaud proposait une relecture du site de Saint-Blaise, anciennement fouillé par H. Rolland: Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, *L'Oppidum de Saint-Blaise du V^e au VI^e s.*, Paris, 1994. Une réoccupation d'un oppidum est aussi attestée dans le cas de Graveson.

Parallèlement, d'autres travaux cherchent à nuancer le rôle du château dans la gestion des terroirs et l'organisation de l'habitat en réévaluant le rôle de l'Église: ainsi Yann Codou, *L'Église, les Hommes et le Terroir dans le diocèse de Fréjus*, 1997⁵¹. Cette place de l'église dans l'organisation des campagnes s'est aussi traduite par la mise en lumière d'un phénomène considéré jusqu'alors comme absent de l'espace provençal: les villages ecclésiiaux, thème qui se relie aux réflexions sur l'*inecclesiamiento*, notion développée par l'historien Michel Lauwers⁵². Dans le cadre des recherches sur le château et l'église, en relation avec les travaux de nos collègues dans le nord de la France, nous tendons à placer les enquêtes sur la «naissance du village» dans une genèse fondée sur l'approche des modes d'occupation du haut Moyen Âge. Néanmoins nous devons avouer qu'en l'état, les informations restent bien réduites et en rien comparables aux résultats obtenus pour d'autres régions.

*La terre des morts et l'anthropologie*⁵³

Cette thématique est assez tôt illustrée par l'article de Sylvain Gagnière qui fit longtemps référence: «Les sépultures à inhumations du III^e au XIII^e s. de notre ère dans la basse vallée du Rhône, essai de chronologie typologique»⁵⁴. À la fin des années 1970 l'approche est renouvelée avec la thèse de Michel Colardelle sous la direction de G. Démians d'Archimbaud *Sépultures et Traditions funéraires du V^e au XIII^e siècle après J.C. dans les Alpes françaises du nord*, 1980. Dans les années 1970, l'étude de laboratoire connaît des progrès remarquables, ce que mettent en lumière les travaux réalisés par l'équipe du laboratoire de Draguignan qui, sous la direction de Raymond Boyer, étudie les sépultures mises au jour lors des fouilles de Saint-Victor de Marseille⁵⁵. Ces dernières années l'anthropologie a connu des développements considérables, liés souvent aux exigences du Service régional de

51. L'essentiel des résultats de ce travail est présenté dans Yann CODOU, «Le Paysage religieux et l'habitat rural en Provence, de l'Antiquité tardive au XII^e s.», dans *Archéologie du Midi médiéval*, t. 21, 2003, p. 33-69. Sur ce questionnement des relations entre église et châteaux et leurs fonctions dans l'organisation de l'espace on peut aussi se reporter à Yann CODOU, Michel LAUWERS, «*Castrum et ecclesia*. Le château et l'église en Provence orientale au Moyen Âge», dans Didier BINDER, Xavier DELESTRE, Philippe PERGOLA (éd.), *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie*, op. cit., p. 217-225.

52. Yann CODOU, «Le Paysage religieux et l'habitat rural en Provence, de l'Antiquité tardive au XII^e s.», art. cit., p. 51-53 et 58-61.

53. Sur ce sujet on trouvera un état des lieux de qualité dans *Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 1995-2005*, Service Régional de l'Archéologie, hors série, Aix-en-Provence, 2008, p. 114-125.

54. Sylvain GAGNIÈRE, «Les sépultures à inhumations du III^e au XIII^e s. de notre ère dans la basse vallée du Rhône, essai de chronologie typologique», dans *Cahiers Rhodaniens*, XII, p. 53-100.

55. Raymond BOYER dir., *Vie et Mort à Marseille à la fin de l'Antiquité. Inhumations habillées des V^e et VI^e siècles et sarcophage reliquaire trouvés à l'abbaye de Saint-Victor*, Marseille, 1987.

l'archéologie. Désormais des anthropologues interviennent directement sur le terrain et ne se limitent plus à des études en laboratoire. Grâce à la thanatologie (anciennement anthropologie de terrain), on cerne de mieux en mieux les gestes funéraires ainsi que les rites et pratiques. D'autre part des laboratoires, tel le Cé pam, ont développé les études de paléodémographie qui permettent de caractériser la démographie des populations anciennes. C'est dans le secteur de l'anthropologie que l'on a vu récemment des développements d'une archéologie qui dépasse le cadre strict de la période médiévale et aborde la fouille de cimetière de la période moderne⁵⁶. Ces approches anthropologiques se sont accompagnées aussi d'une approche plus précise du cimetière sa genèse, ses structures, son rôle et l'évolution des relations entre les vivants et les morts à partir des développements d'études d'historiens médiévistes⁵⁷.

La céramologie médiévale des pays méditerranéens

L'étude de la céramique s'est imposée dès les fouilles de Rougiers, où l'interprétation de la fouille ne pouvait que s'accompagner d'une connaissance fine des productions, des réseaux de circulations et des échanges. Elle participait à ce mouvement de l'étude de la « culture matérielle » qui se développait alors. L'importance de cet axe de recherche apparaît clairement dès 1971, lorsque G. Dé mians d'Archimbaud dans le volume 1 de la toute nouvelle revue *Archéologie médiévale*, dresse un état des lieux⁵⁸. Ces études s'accompagnent de la mise en place de relations scientifiques avec l'Italie, l'Espagne et l'Afrique du Nord. L'importance de l'étude de la céramique s'impose au travers de la publication du colloque qui s'était déroulé à Valbonne, en 1978: *La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale x^e-xv^e siècle*. Depuis la recherche n'a cessé de se poursuivre. Dans l'évolution du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne la céramologie a pris de plus en plus de place et s'accompagne d'un élargissement du champ chronologique, ce dont témoignent les différentes publications et catalogues d'expositions qui s'imposent comme des références⁵⁹. Le verre et sa production sont aussi un axe

56. Bruno BIZOT, Dominique CASTEX, Patrick REYNAUD, Michel SIGNOLI, *La Saison d'une peste (avril-septembre 1590). Le cimetière des Fédons à Lambesc*, Paris, 2005.

57. Sur ce sujet on se référera au travail de Michel LAUWERS: *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, 2005.

58. Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, « Les Céramiques médiévales du midi de la France », dans *Archéologie médiévale*, t. I, 1971, p. 303-307.

59. Il est difficile d'énumérer l'ensemble de ces publications, on pourra se reporter au site internet du LAMM: *La Céramique, l'Archéologue, le Potier*, Aubagne, 1991; *Un goût d'Italie*, Aubagne, 1993; *Petits carrés d'histoire, Pavement et revêtements muraux dans le midi méditerranéen*, Avignon, Faenza, 1995-1997; *Le Vert et le Brun, de Kairouan à Avignon, x^e-xv^e siècle*, Marseille, Valencia, Faenza, Lisbonne, 1995-1996; *Terres de mémoire, cent ans de céramique à Aubagne, xix^e-xx^e siècles*, Aubagne, 1995; *De l'Orient à la table des Papes*, Avignon, 1995; *Vingt mille pots sous les mers*, Istres, Lille, 1999-2000; *Intimités de faïences. Carreaux de pavements et revêtements muraux en Languedoc et Provence xvi^e-xviii^e siècle*, Aix-en-Provence, 2004; *Terre de feu, de lumière et de songes dans le Midi français, x^e-xx^e siècle*, Aubagne, 2009.

de recherche, en particulier à travers les travaux de Danièle Foy, qui réalisa sa thèse sous la direction de G. Démians d'Archimbaud : *Le Verre médiéval et son Artisanat en France méditerranéenne (Corse exclue). État de la question*, 1981⁶⁰.

Les activités artisanales, mines et métallurgie

Sur cette thématique, des travaux, en périphérie de notre région, réalisés dans le cadre de thèses à l'Université de Provence méritent d'être mentionnés : Marie-Christine Bailly-Maître, *Brandes-en-Oisan (commune d'Huez), Isère : un village minier de haute montagne, XIII^e-XIV^e s.*, 1983 ; Joëlle Bruno-Dupraz, *Brandes-en-Oisans - la mine delphinale et son agglomération. Étude historique et archéologique XI^e-XV^e siècle*, 1985 ; V. Py, *Protoindustries et forêt dans les Alpes du Sud au Moyen Âge*, 2009⁶¹.

*Le fait urbain*⁶²

« Plus malheureux est le sort des édifices ensevelis dans le sous-sol des villes ou encore englobés dans des maisons. Une politique d'économie imprévoyante les a bien souvent condamnés à disparaître dans les nouveaux plans d'urbanisme... » F. Benoit, 1957.

Depuis les années 1980, l'archéologie est confrontée à une croissance importante des fouilles dites anciennement de « sauvetage », aujourd'hui intégrées dans la désignation « d'archéologie préventive. » Cela a entraîné une multiplication des découvertes qui, dans certains cas, ont permis de renouveler les connaissances sur le fait urbain, en relation avec l'aménagement des centres anciens à Arles, Marseille, Aix, Fréjus, Nice... Il n'est pas possible de rendre compte ici de toutes les informations apportées par ces travaux qui ont aussi favorisés une archéologie de la période moderne⁶³. À Marseille, qui avait été marquée par des destructions de grande ampleur dans les années 1960 sans que l'on ait pu développer des suivis archéologiques des progrès notables ont été enregistrés. À partir

60. Thèse fondée sur la fouille de plusieurs sites de production provençaux. Parmi ses multiples publications on signalera : *Le Verre médiéval et son Artisanat en France méditerranéenne*, Paris, 1988 ; *Le Verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen âge typologie, chronologie, diffusion*, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 1995 ; *Tout feu, tout sable mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, catalogue d'exposition, Musée d'Histoire de la ville de Marseille, 2000.

61. À propos de l'archéologie minière on pourra se reporter au *Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 1995-2005*, Service régional de l'Archéologie, hors série, Aix-en-Provence, 2008, p. 107-113.

62. Je remercie mes collègues Marc Bouiron, Nuria Nin, Sandrine Claude et François Guyonnet qui ont mis à disposition leurs informations sur ce sujet.

63. Pour l'espace vaclusien, je me permets de renvoyer à un article à paraître très riche en informations : Dominique CARRU, François GUYONNET, « Avignon et le Comtat-Venaissin (XIII^e-XIV^e s.), approches archéologiques d'un territoire », dans Guy LOBRICHON dir., *L'Europe avignonnaise (XI^e-XV^e s.)*, sous presse.

de 1967, c'est la découverte de ce qui deviendra le Jardin des Vestiges qui focalise l'attention des archéologues. Les derniers travaux d'aménagement sont l'occasion de fouilles des niveaux de l'Antiquité tardive. À la même époque, les archéologues réalisent une vaste opération de fouille sur la butte des Carmes durant laquelle les premiers éléments médiévaux sont fouillés. Le recrutement d'archéologues municipaux entraîne la multiplication des opérations dans le centre ancien, et dans les anciennes zones suburbaines. Les chantiers portant sur toute la durée d'occupation se multiplient : parc Sainte-Barbe, place Jules-Verne, place Général-de-Gaulle, place Villeneuve-Bargemon, Alcazar et tunnel de la Major sont autant de grandes opérations sur la plupart desquelles la diachronie permet une compréhension de l'occupation du VI^e siècle avant notre ère jusqu'à l'époque contemporaine. Ces multiples travaux sont suivis, il convient de le souligner, très rapidement de publications de qualité⁶⁴. À Aix, les principaux travaux urbains qui ont concerné le Moyen Âge, ont presque tous été menés dans le cadre de l'archéologie préventive. Plusieurs de ces interventions ont porté sur des couvents de mendiants : tels les Observantins (XV^e-XVI^e siècle), le second couvent royal des Dominicaines de Notre-Dame de Nazareth (XIII^e siècle), le troisième couvent des Dominicaines de Notre-Dame de Nazareth (seconde moitié du XIV^e siècle). Pour ce qui est du groupe épiscopal, depuis les travaux de Rollins Guild, Jean Guyon, Lucien Rivet, Michel Fixot et Jean-Pierre Pelletier, des opérations ont précisé les occupations cimetérielles. Sur le site de Notre-Dame de la Seds, les fouilles ont permis la découverte du théâtre de la ville antique et de ses phases de réoccupations. Par ailleurs a été engagé un projet collectif de recherche sur « Caves et réseaux souterrains. L'apport des sous-sols à l'analyse de la trame urbaine et de l'équipement domestique et public urbain, de l'Antiquité à l'époque moderne » (dir. M. Panneau).

À Nice, pendant longtemps la ville, malgré quelques opérations en milieu urbain, est restée à l'écart du développement de l'archéologie de sauvetage. Il faut attendre la mise en œuvre d'un tramway pour qu'une grande fouille soit à l'origine d'une reprise importante de l'activité archéologique niçoise. Dès lors la création d'un service archéologique municipal a donné une impulsion remarquable à la recherche archéologique. La reprise des recherches sur la colline du Château, suivie d'un renouveau des études sur Cimiez, est aujourd'hui de nature à renouveler nos connaissances sur les deux cités antiques, ainsi que sur la ville du Moyen Âge et de l'époque moderne.

64. Antoine HESNARD, Manuel MOLINER, Frédéric CONCHE, Marc BOUIRON, *Parcours de villes. Marseille : 10 ans d'archéologie, 2600 ans d'histoire*, Aix-en-Provence, 1999 ; Marc BOUIRON, *Marseille du Lacydon au faubourg Sainte-Catherine. Les fouilles de la place du Général de Gaulle*, Documents d'archéologie française, n° 87, Paris, 2001 ; Marc BOUIRON, Henri TREZINY, Bruno BIZOT, Armelle GUILCHER, Jean GUYON, Mireille PAGNI, *Marseille. Trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René*, Études Massaliètes, 7, 2001.



Aix-en-Provence, enclos Notre-Dame de la Seds, vue générale des habitations qui ont colonisé la *cavea* du théâtre, à partir du ^ve s. (Cl. N. Nin, Mission archéologique d'Aix)



Nice, fouille du tramway, dégagement des fortifications de la porte Pairolière. (Cl. M. Bouiron, Inrap-Ville de Nice)

POUR UNE CONCLUSION PROVISOIRE

Des liens étroits entre histoire et archéologie

« J'aime une archéologie qui n'est pas seulement faite d'un regard sur les pierres, mais qui se relie à des textes et à des lectures anciennes, qui prend en compte ce que la liturgie ou les récits hagiographiques apportent, pour chaque moment d'une histoire⁶⁵. » Le dialogue entre historiens et archéologues poursuit une tradition ancienne. Ainsi que nous l'avons vu les fondateurs de la discipline ont reçu une formation d'historiens⁶⁶. Ainsi nombre d'archéologues médiévistes adoptent aussi des démarches d'historiens, multiples sont les travaux qui se fondent tout autant sur les actes issus des cartulaires que sur l'approche archéologique. Une des meilleures illustrations de cet attachement à un croisement des informations archéologiques et historiques est le tome 1 de *l'Histoire de la Provence* publiée par Ouest-France⁶⁷. Ces liens entre la recherche historique et l'archéologie se poursuivent par exemple dans les secteurs de l'étude du bâti, ou sur certains sites, tel le monastère Saint-Honorat de Lérins⁶⁸. Certes, ces liens étroits entre sources écrites et sources archéologiques doivent être réfléchis. Le danger est de trop lier nos questionnements archéologiques aux questionnements historiques qui nous entraîneraient à choisir des sites de fouilles qui vont conforter les représentations des historiens et ainsi biaiser l'information archéologique.

Des permanences dans les objets de la recherche

On pourra remarquer une certaine permanence dans les enquêtes sur la christianisation à l'Antiquité tardive, l'archéologie monumentale devenue archéologie du bâti, liée à des lieux de l'élite détentrice des pouvoirs églises,

65. P.-A. FÉVRIER, « Préface », dans R. Guild, *op. cit.*, p. 2.

66. Sur le regard des historiens sur des sujets au cœur des questionnements des archéologues, on évoquera par exemple les travaux de Noël COULET sur les bastides : « La naissance de la bastide provençale », dans Ch. HIGOUNET dir., *Géographie historique du village et de la maison rurale*, Paris, 1979, p. 145-159, « La bastide provençale au bas Moyen Âge » dans *Archeologia Medievale*, 1980, p. 55-66. Ou encore le petit ouvrage de N. COULET, L. STOUFF, *Le Village de Provence au bas Moyen Âge*, Aix-en-Provence, 1987.

67. Paul-Albert FÉVRIER, Michel BATS, Gabriel CAMPS, Michel FIXOT, Jean GUYON, Jean RISER, *La Provence des origines à l'an mil, histoire et archéologie*, Rennes, 1989. Ce lien étroit entre histoire et archéologie se traduit par exemple par l'existence d'un parcours spécifique histoire et archéologie à l'université de Nice Sophia Antipolis au sein du département d'Histoire. Pour une approche plus générale de cet aspect on se reportera à l'article de Isabelle CARTRON, Luc BOURGEOIS, « Archéologie et histoire du Moyen Âge en France du dialogue entre disciplines aux pratiques universitaires », *Être Historien du Moyen Âge au XXI^e s.*, Congrès SHMESP 2007, Paris, 2008, p. 133-148.

68. Les travaux sur Saint-Honorat de Lérins, en particulier sur les mises en relation sources écrites et sources archéologiques sont en préparation, on signalera pour exemple l'article sous presse sur le monastère fortifié : Germain BUTAUD, Yann CODOU, « Saint-Honorat de Lérins : la tour/monastère fortifié », *Congrès archéologique de France, Les Alpes-Maritimes*, Paris, à paraître.

monastères, châteaux. Cette idée de permanence des thèmes et objets de la recherche ne doit pas être lue comme de l'immobilisme. Cette situation permet dès lors de fonder notre réflexion sur un véritable corpus de sites fondement de toute synthèse. D'autre part, si l'objet d'étude se maintient les méthodes et les problématiques évoluent⁶⁹.

De nouvelles perspectives de nouveaux questionnements

Un habitat encore très méconnu, le village du XII^e-XIII^e siècle commence à être assez bien saisi, même si la fouille de référence reste Rougiers. Mais le village du XI^e siècle nous est encore totalement méconnu. Il doit présenter selon moi un aspect très différent de ce que l'on appréhende aux siècles suivants⁷⁰. À mon sens, dans l'approche des structures d'habitats, en attendant des fouilles éclairantes, nous avons encore beaucoup d'informations à extraire de l'exploitation des sources écrites, même si la mise en relation avec les sources archéologiques reste complexe à partir d'un vocabulaire de l'habitat qui traduit d'abord des structures de pouvoirs avant de témoigner de structures matérielles.

Les silences du haut Moyen Âge⁷¹

« Seule des fouilles scientifiquement menées, des analyses des monuments conservés et de toutes les traces laissées par le passé permettront de mieux connaître une période durant laquelle se sont constituées les premières ébauches de la société médiévale, et surtout de faire le lien entre une antiquité qui est en Provence essentiellement connue par des documents archéologiques et un moyen âge qui est le plus souvent abordé seulement à partir des textes écrits.⁷² » Ces lignes écrites par Paul-Albert Février en 1963 qui fondaient l'espoir d'une progression des connaissances sur le haut Moyen Âge provençal grâce à l'archéologie restent pour une bonne part encore d'actualité près d'un demi-siècle plus tard. Certes des progrès ont été accomplis dans la problématique sur les habitats perchés mais encore beaucoup de

69. Comme illustration du renouvellement des problématiques, intégré à des axes de recherches développés par les historiens, je me permets de renvoyer à un de mes articles : « Une mémoire de pierre : chantiers romans et *monumenta* paléochrétiens en Provence », dans Yann CODOU, Michel LAUWERS éd., *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, 2009, p. 561-600.

70. Le village, l'organisation spatiale fondée sur des maisons blocs accolées les une aux autres est une réalité finalement tardive, quelques indices permettent d'envisager un village du XI^e s. composé de bâtiments groupés mais aux structures lâches où se côtoient maisons d'habitations, jardins et bâtiments liés aux activités agricoles.

71. Ce titre même est trompeur. Ce haut Moyen Âge qui s'étend du V^e s. au XI^e s. est sans nul doute divers, avec une première période ancrée dans des héritages de l'Antiquité et les VIII^e-IX^e s. qui préparent les mutations des siècles suivants.

72. Paul-Albert FÉVRIER, « Archéologie paléo-chrétienne et médiévale », *Congrès de l'Association Guillaume Budé*, Aix-en-Provence, 1963.



Plaque de chancel carolingienne découverte récemment sur le terroir de Tourves.
(Cl. Y. Codou)

questions restent posées. Ce constat est renforcé lorsque l'on compare nos connaissances avec les progrès accomplis dans le nord de la France. Pourtant la multiplicité des pièces lapidaires, en particulier les plaques de chancels s'étalant du VIII^e au X^e siècle attestées dans l'espace provençal dont l'inventaire s'accroît sans cesse, démontre que nous ne sommes pas dans des périodes, au moins à certains moments, de récessions. Des chantiers ont lieu, chantiers pour lesquels sont engagés des financements importants⁷³. On peut malgré

73. Au-delà, la présence de pièces provenant de l'espace italien témoigne d'échanges qui se maintiennent. Pour la période carolingienne des études sur le mobilier lapidaire méritent d'être signalées : Michèle BUIS, *La Sculpture à entrelacs carolingienne dans le Sud-Est de la France*, thèse de 3^e cycle, Aix-en-Provence, 1975 ; Yumi NARASAWA, *Les autels chrétiens du sud-est de la France de l'époque paléochrétienne à l'époque romane*, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, 2008.



Vue aérienne de la fouille du site de Saint-Martin de Taradeau.
(Fouille J. Bérato, Centre Archéologique du Var)

tout évoquer quelques dossiers de sites qui ont fourni des informations sur des occupations des VII^e-VIII^e siècles. C'est par exemple le cas des sites de *villae* antiques qui connaissent une « continuité » d'occupation, tel les cas de Taradeau⁷⁴ et de Saint-Pierre de Vence (Eyguières)⁷⁵.

74. Jacques BERATO, « L'établissement rural de Saint-Martin de Taradeau (Var), I^{er} s. av J.-C.-VII^e s. ap J.-C. », dans *Revue archéologique de Narbonnaise*, vol. 37, 2004, p. 35-108. Le site de Taradeau certes témoin d'une permanence dans l'occupation atteste surtout des mutations de la société, des activités économiques avec un abandon des productions vinicoles et oléicoles pour des activités d'élevages et au-delà des comportements culturels comme en témoigne la présence de sépultures au cœur de l'habitat. Pour l'habitat de la période carolingienne, j'ai proposé, en fondant ma réflexion sur un corpus de textes certes réduit, d'envisager un habitat mouvant, mobile, au sein du cadre domanial: Yann CODOU, « Le paysage religieux et l'habitat rural en Provence de l'Antiquité tardive au XII^e s. », *art. cit.*, p. 40-46.

75. Pour les sites religieux, on mentionnera les identifications de deux lieux de culte attribuables au haut Moyen Âge, l'église de Saint-Pantaléon et l'église Saint-Marie du Flayosquet (Draguignan): Yann CODOU, *Saint-Pantaléon (Vaucluse): histoire d'une église du haut Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Cavaillon, 1999; id. « Du cimetière antique à l'église carolingienne: Sainte-Marie du Flayosquet (Draguignan, Var) », dans *Archéologies de Provence et d'ailleurs*, Bulletin Archéologique de Provence, supplément, 2008, p. 697-707; sur le site de Saint-Sauveur sur l'île Saint-Honorat de Lérins en cours de fouille est identifiée une occupation du VIII^e s. sans doute en relation avec des incursions sarrasines attestées dans la documentation écrite.

L'approche des territoires, qui appartient à un mouvement important de la recherche médiévale actuelle, accuse, elle aussi, un certain retard pour ce qui est des archéologues médiévistes de Provence. Certes certains dossiers provençaux ont été étudiés en particulier sur les thématiques du diocèse et de la paroisse⁷⁶ mais il nous reste encore beaucoup à faire par rapport à d'autres régions. L'histoire et l'archéologie des terroirs et des paysages, croisant les études des écosystèmes et de l'habitat, constituent une thématique qui a été jusqu'à une date récente relativement délaissée pour l'espace provençal au Moyen Âge, alors que des études exemplaires avaient lieu dans les régions voisines⁷⁷.

Enfin si le Moyen Âge profite de l'engouement patrimonial, en témoignent les visites lors des journées du patrimoine, une diffusion grand public de l'archéologie médiévale reste à faire. Encore trop peu de musées archéologiques consacrent des salles au Moyen Âge, les sites archéologiques aménagés pour la visite sont bien réduits en comparaison avec les musées de sites de l'Antiquité romaine. On peut, malgré tout, se féliciter de l'ouverture de deux cryptes archéologiques médiévales présentant les résultats des fouilles menées à l'église de Saint-Raphaël et à la cathédrale Notre-Dame-du-Bourg à Digne⁷⁸.

Yann CODOU

76. Michel LAUWERS, « *Territorium non facere diocesim*. Conflits, limites et représentation territoriale du diocèse (v^e-xiii^e s.) », dans Florian MAZEL dir., *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (v^e-xiii^e s.)*, Rennes, 2008, p. 23-65; Yann CODOU, « Aux confins du diocèse: limites, enclaves et saints diocésains en Provence au Moyen Âge », *ibid.*, p. 195-211; Florian MAZEL, « *Cujus dominus, ejus episcopatus* ? Pouvoir seigneurial et territoire diocésain (x^e-xiii^e s.) », *ibid.*, p. 213-235. On peut relier à ces approches des territoires les notions de réseaux tel le travail d'Isabelle CARTRON, *Les pérégrinations de Saint-Philibert. Genèse d'un réseau monastique dans la société carolingienne*, Rennes, 2010.

77. Un état des lieux pour le Midi a été dressé par Benoit CURSENTE, « Les Villages et Paysages du Midi médiéval en recherche (1971-2001) », dans Benoit CURSENTE dir., *Habitats et territoires du Sud*, Paris, 2004, p. 15-29.

78. Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, Jean-Pierre PELLETIER, Francesco FLAVIGNY, François BARRÉ, *Notre-Dame du Bourg à Digne. Fouilles, restauration et aménagements liturgiques: une chronique monumentale de 20 siècles*, Digne, 2010.

